

6394

15 RUE DE JUSSIEU. V^e

Paris, ce vendredi 22 sept. 1914.



Chère amie,

On m'a remis vers 7h. votre lettre. N'y voyant pas de timbre, j'en ai demandé si elle avait été apportée par quelque Taube; mais les aviateurs boches ne vont pas encore dans vos parages. Et vous lire, il me semble que vous êtes un peu rassérénée. Sans doute vous en verrez encore de très durs, de plus durs peut-être que celle que vous avez eue. Lisez les Anglais (mais malheureusement vous n'avez pas le vrai journal anglais, ceux qu'on ne peut pas

difficilement se procure ici : les journaux
anglais publiés en France ne disent rien. Or
les Anglais s'attendent à une guerre de deux
ou trois ans au moins ; ils sont très étonnés
de la retraite des Allemands. A leur goût,
les événements vont trop vite. Ils en parlent
à leur aise. Tout de même, l'Angleterre
c'est notre meilleur atout. Ils feront marcher
quand même tous les lâches de Bordeaux et
ne lâcheront pas la bête féroce avant de
l'avoir écrasée sous leur talon.

La destruction de la cathédrale de Reims
me laisse parfaitement froid. Je donnerais
toutes les cathédrales de France et le Louvre
avec pour une vraie et grande victoire.
J'aurais été un intellectuel et combien j'
regrette de n'avoir pas fait une carrière mili-
taire ! Il n'y a que cela de noble et de
beau. Quand j'ai vu autour de moi, même
à l'Institut, à quelle dégradation de caractè-
re peut conduire l'excès de l'intellectualis-
me, j'ai hâte d'appartenir à ce

milieu. Pendant que ces prisonniers parlaient, les autres se font tuer, et avec quelle belle humeur! Parmi les élèves et anciens élèves de l'École nous avons déjà bien des blessés: un seul mort jusqu'ici, mais il s'agit d'un garçon de grande valeur, un Fréville, qui devait remplacer Viollet. Il est tombé à Charleroi. Je joins à ma lettre un mot pour mon petit cousin que je savais à Albi, mais j'ignorais le n° de son régiment. Puisque M. Carl Dreyfus vous a écrit, auriez-vous l'obligeance de compléter l'adresse et de faire jeter cette carte à la poste? Je recommande Dreyfus à ma cousine, pour que j'aie pu lui en dire déjà fait bonne connaissance.

Tout s'est fait, j'ai un ami au Conseil municipal; il fait grand cas de Laurent et de son combat d'honneur de tous les ronds de la Préfecture; mais on le croit un peu Lémore. du question des étrangers

est assez grave : il faudrait la lui rendre
énergiquement. Gallieni a tous les suffi-
ges. C'est un silencieux : il ne reçoit
personne et fait son métier. Je crois
qu'il a mis Paris en l'état de défense
autant qu'il cela est possible. Nous
avons eu de bonnes nouvelles de Michel
notre correspondant à Liège. Comme
vous a envoyé une dépêche, mais il y a
bien longtemps. Quelle situation pour
ces pauvres Belges ! Et que sont nos
souffrances jusqu'ici du moins, en
comparaison de leurs.

Je connais très peu Angers, mais j'ai
tout de même dans la mémoire quelques
agréables souvenirs de la ville et de ses
environs. Si vous pouvez vous procurer une
auto, il y a de jolies choses à voir tout
autour ! Je vous embrasse bien tendre-
ment, cher ami, et donne un
bonjour pressé demain au T. fidèle
af. Morel futey